

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Albums

Volume 20, numéro 1, printemps-été 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13291ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1997). Compte rendu de [Albums]. *Lurelu*, 20(1), 10–17.

M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction de Simon Dupuis

Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leurs points de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, le ou la signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées []. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

ALBUMS

Richard Alarie PUULIK CHERCHE LE VENT

Illustré par Réal Bédard
Éd. du Blé
1996, 24 pages.
[4 ans et plus],
8,95 \$



Puulik est un habile chasseur inuit très courageux. Un jour que le vent souffle beaucoup, Puulik demande à son grand-père d'où vient le vent.

Son grand-père n'en sait rien. Puulik doit pourtant le trouver parce qu'il veut lui dire de souffler moins fort pour lui permettre de chasser. Car, lorsqu'il ne chasse pas, il ne peut manger. Avec détermination, il entreprend son périple. À l'aide d'un collier de dents d'ours, d'une plume de corbeau et d'une peau de phoque aux pouvoirs mystérieux, il franchit l'infranchissable et, au bout de sa course, il trouve d'où vient le vent. C'est la montagne Keyane qui l'envoie en respirant, en soupirant et en éternuant. Elle le félicite pour son courage et lui promet de faire dorénavant attention.

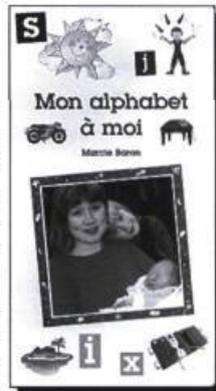
Les illustrations occupent une grande place. Elles sont toutes en courbes dans un dessin très épuré, presque schématique. Le tout est imprimé en une seule couleur, le bleu. La forme du texte s'inspire également de la tradition des contes inuits. Ainsi on y retrouve des dialogues entre humains et animaux, entre Puulik et la montagne, la sagesse des aînés, et tous les éléments de force, de courage et de respect de la nature. La forme répétitive du texte a pour effet de ralentir la progression du conte et de le rendre moins vivant. Mais par sa simplicité et cette même forme répétitive,

l'histoire peut s'adresser facilement à de jeunes enfants.

Dominique Guy
Designer graphique

Marcie Baron MON ALPHABET À MOI

Traduit par Michelle Asselin
Illustré par June Bradford
Éd. Annick Press
1996, 14 pages.
3 ans et plus, 12,95 \$



Voilà un abécédaire assez particulier. En plus d'y avoir, comme dans tous les autres, jumelé un objet avec une lettre de l'alphabet, l'auteur a prévu un espace pour que l'enfant glisse un dessin d'un objet ou une photo d'une personne dont le nom commence par cette lettre. Sur chacune des pages, nous avons donc deux illustrations imprimées sur des fenêtres à rabats. Un dessin ou une photo peut être inséré sous ces fenêtres. L'enfant pourra ainsi personnaliser son livre et changer à volonté ses images à mesure que son vocabulaire s'agrandira. Oui, c'est une bonne idée.

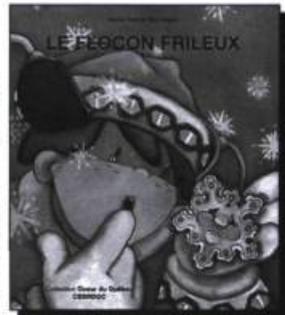
Je m'interroge cependant sur le choix des objets illustrés dans cet album ainsi que sur la qualité des dessins. C pour caméléon, H pour hamac. Mais combien y a-t-il d'enfants qui ont déjà vu un caméléon ou un hamac? Enrichissons le vocabulaire, d'accord. Mais lorsque l'on met un saintpaulia communément appelé violette africaine sous le V, je crois que l'on fait fausse route. Et puis, plusieurs des dessins sont maladroits et, surtout, ils manquent tragiquement de fantaisie et de folie. Plutôt que de montrer un écureuil vu de dos pour illustrer le mot «queue», pourquoi n'a-t-on pas entremêlé des queues de chats, de chiens, de singes, de chevaux, bref, de plusieurs animaux? Et si vous voyiez le hamac et le jongleur! Désolant!

Une bonne idée de départ, certes, mais une idée qu'on n'a pas su rendre à terme. Carton fort et reliure en spirale donnent de la solidité à l'ensemble mais ne font pas oublier les illustrations gauches.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Marie-France Bordeleau LE FLOCON FRILEUX

Illustré par Danièle Dauphinais
Éd. du CERRDOC, coll. Cœur du Québec,
1996, 20 pages.
5 à 7 ans, 5,95 \$



Voici l'histoire toute simple d'un petit flocon venu d'ailleurs. D'un endroit où les flocons tombent au sol quand il fait soleil et chaud.

Une vraie histoire d'enfants quand ils se mettent à imaginer le monde à l'envers...

Pigou découvre le petit flocon frileux dans la neige lorsqu'il entend : «Brr, Brr, j'ai froid!» Celui-ci est tout vert et tout gelé. Bien intrigué de sa découverte, il le ramène avec lui à la maison. Le flocon frileux lui explique d'où il vient et comment les vents de l'espace l'ont amené jusqu'à la cour d'école. Pigou, tout heureux de ce nouvel ami, lui offre l'hospitalité et le suspend dans sa fenêtre de chambre, bien au chaud.

J'aimerais avoir un regard d'enfant sur cette histoire toute simple, sans détour et fort jolie. Le petit flocon semble si sympathique que l'on comprend son désarroi quand il grelotte de froid dans la neige. Il se dégage une douceur du dessin qui image bien l'histoire. Pour ce qui est de la présentation typographique, le texte justifié laisse trop d'espace entre les mots; il aurait été préférable de laisser courir les lignes. Le texte, quant à lui, mériterait d'être épuré de quelques phrases un peu trop didactiques au profit du charme de l'histoire et de la portée des images.

Dominique Guy
Designer graphique

Paulette Bourgeois BENJAMIN FÊTE L'HALLOWEEN

Illustré par Brenda Clark
Éd. Scholastic
1996, 32 pages.
[5 à 7 ans], 6,99 \$

Benjamin sait compter et nouer ses lacets. Il connaît les jours, les mois, les saisons. Benjamin sait encore beaucoup de choses, mais il sait surtout qu'aujourd'hui, c'est la fête de l'Halloween avec ses jeux, ses défilés, ses déguisements et ses concours de costumes. Et Benjamin a hâte de participer au concours.

Benjamin est une tortue. Avec ses amis Lapin, Castor, Ourson, Bernache, Renard et plusieurs autres, il se prépare pour la grande soirée. Qui gagnera le concours du meilleur déguisement? Le fantôme? La momie? Le pirate? Frankenstein? Le clown? Le Petit Chaperon rouge? Et qui se cache derrière chacun de ces déguisements?

Après la soirée, Ourson n'ayant pu participer à la fête à cause de son rhume, Benjamin propose à ses copains de partager les bonbons et de lui faire une surprise. Il en restera suffisamment à chacun pour passer la... semaine.

Une petite histoire très mignonne avec des illustrations superbes aux couleurs franches et attrayantes. Une lecture somme toute assez courte pour un adulte mais qui sera très étoffée pour un jeune enfant. Il y trouvera, au fil des pages, la fébrilité des préparatifs, la peur du monstre et des fantômes, le courage d'affronter des situations difficiles (comme une maison hantée, ou supposée telle) et la générosité des gens.

Onze autres titres complètent la série. À découvrir. S'ils sont tous faits d'après le même modèle, il y a danger d'accoutumance... Pour les parents ou pour les enfants?

Ginette Girard
Infographiste

Katherine Burton
UNE SOURIS GRISE

Traduit par Cécile Gagnon
Illustré par Kim Fernandes
Éd. Scholastic
1996, 24 pages.
2 à 6 ans, 6,99 \$

Dix chiffres, dix couleurs, dix énoncés descriptifs du genre «Une souris grise dans une maison noire». De toute évidence, ici, le but est d'apprendre aux enfants à compter et à reconnaître les couleurs. Rien de nouveau dans la formule, direz-vous? Mais il faut voir les illustrations! Des bas-reliefs fabriqués avec de la pâte à modeler. Que de détails! Que de vie dans ces images fantaisistes! Les enfants adoreront les cinq cochons roses portant des perruques absolument rigolotes. Ils compteront avec entrain les sept grenouilles vertes qui rament, sautent, conversent, ou s'accrochent à un billot brun métamorphosé en voilier. Ils trouveront les neuf canards blancs bien énervés par leur balade dans un camion rouge, un camion de pompier, il faut le préciser. Et puis, en y regardant bien, ils débusqueront la petite souris grise dans cha-

que image et la verront dérober un objet qui fera partie de la dernière illustration de l'album. En retournant à l'image qui contient l'objet volé, ils feront un recomptage et s'apercevront alors qu'il y a cinq rubans dans l'image des cinq cochons coquets et sept feuilles vertes dans celle des sept grenouilles voyageuses.

Une souris grise est un album dynamique. Les illustrations semblent vivre avec effervescence, elles piquent la curiosité de l'enfant et l'invite à revisiter de nombreuses fois des décors joyeux et remplis de trésors. Un heureux mariage entre l'esthétique et la pédagogie.

Très rafraîchissant.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Roch Carrier
LE JOUEUR DE BASKET-BALL

Illustré par Sheldon Cohen
Éd. Livres Toundra
1996, 24 pages.
8 ans et plus,
15,95 \$

Après l'hiver, le printemps et l'été, avec *Le Chandail de hockey*, *Un champion* et *Le Plus Long*

Circuit, *Le Joueur de basket-ball* présente le dernier volet des quatre saisons, celui de l'automne.

Roch Carrier raconte. Il nous tient en alerte. Il nous offre d'être l'ombre de son personnage, de le suivre à la trace et de vivre aussi intensément que lui ses aventures. L'atmosphère d'un séminaire avec sa bibliothèque remplie de livres sérieux, sa cafétéria et son dortoir nous sont livrés avec beaucoup de réalisme. Son personnage est mis au défi, mais la confrontation à un défi qui ne nous intéresse pas est difficile. Son personnage tente d'y renoncer, de le fuir, et de s'enfuir. Il parcourt un long chemin et comprend au bout de sa course qu'il ne sera jamais gagnant dans sa fuite.

Il est fort agréable d'être en présence d'un texte où le plaisir de lire réside tout autant dans l'écriture que dans ce qu'elle nous dévoile. Les illustrations nous surprennent par leur mélange de naïveté, de réalisme et de perspectives audacieuses. Mille et un détails les composent. Les regarder devient un jeu. L'intrigue nous tient en alerte jusqu'à la fin. La lecture des mots est une gourman-



dise. *Le Joueur de basket-ball* est un livre où la réalité d'une autre époque nous est présentée avec beaucoup d'intensité. Vous aurez grand plaisir à partager avec les jeunes lecteurs un peu de cette époque qui ne vous est probablement pas inconnue...

Dominique Guy
Designer graphique

Joanna Cole
L'AUTOBUS MAGIQUE
AU CENTRE DE LA TERRE

Traduit par Lucie Duchesne
Illustré par Bruce Degen
Éd. Scholastic
1988, 40 pages.
7 à 9 ans, 6,99 \$

La page couverture de cet album n'a rien pour émousser mon travail en création. Elle n'est pas non plus très attirante. Elle semble si ancienne! Hormis cette réserve, ce livre renferme une mine de renseignements sur la géologie, un vocabulaire spécialisé et très bien introduit, et une dose d'humour et de fantastique qui rend la leçon fort captivante.

Lorsqu'on est dans la classe de Madame Friselis, on peut s'attendre à tout. Après avoir étudié la vie des animaux pendant un mois, la voici qui convie ses élèves à une promenade au centre de la Terre. Et les voilà partis à bord d'un autobus magique vers une destination qui leur réserve des surprises nommées schiste, grès, fossile, lave ou stalactite. Les enfants reviendront avec une fort belle collection de roches et de connaissances.

L'histoire se passe à deux niveaux. Celui du narrateur qui nous raconte les faits et celui des participants à cette folle équipée. Les réflexions des enfants, inscrites dans de nombreuses bulles, font souvent sourire. Elles habitent les pages, alourdissent ces dernières mais allègent le propos. Ajoutez à cela un énoncé scientifique à presque tous les coins supérieurs des pages et vous avez un effet étourdissant. À moins que vous ne preniez les choses une à une, ce qui vous permettra de bien assimiler toutes les notions. Je me demande si le jeune lecteur aura le courage d'entreprendre une lecture aussi dense. J'ai vraiment l'impression qu'il ne saura pas par quel bout commencer.

L'autobus magique au centre de la terre est à lire à petite dose. Il se révélera toutefois très précieux pour tous ceux que la Terre et ses mystères passionnent.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Suzanne Dionne-Coster
LE TERRAIN DE JEU

Illustré par l'auteur
Éd. d'Acadie, coll. Coup de main,
1996, 30 pages.
5 à 8 ans, 28,95 \$ (format 44 cm X 51 cm)

DES NUAGES EN COULEUR

Illustré par l'auteur
Éd. d'Acadie, coll. Coup de main,
1996, 32 pages.
5 à 8 ans, 7,95 \$

Le terrain de jeu nous présente Julie Pissenlit, Mireille Soleil, Marius Cumulus et André Pommier. Ils ont la tête coiffée respectivement de pissenlits, de rayons de soleil, de cumulus et de pommiers. Ils sont tristes parce qu'ils ne sont pas comme les autres amis. Un matin, en arrivant à l'école, ils s'aperçoivent qu'il n'y a plus de terrain de jeu. Il a disparu. Madame Nicole leur explique qu'il était trop vieux. Les quatre amis décident alors d'en imaginer un autre. Chacun a ses propres idées, mais ce n'est que lors de la mise en commun des points de vue qu'ils arrivent à créer un projet intéressant où les pissenlits, le soleil, les nuages et les pommes prennent tout leur sens...

Dans la structure même de l'histoire, le chemin qui mène à l'entrepreneuriat est tortueux. Le propos des premières pages nous incite à penser qu'il s'agit d'un livre sur les différences. Puis, on comprend que le réel propos fait suite à cette longue présentation des personnages.

Les illustrations, quant à elles, sont si difficiles à décoder qu'on finit par n'y voir que les couleurs qui se multiplient à l'infini dans le chaos. Les yeux des personnages ressemblent à des boules de billard multicolores qui, parfois, sortent de leurs orbites et rendent les personnages plus étranges qu'amusants.

Des nuages en couleur nous présente une autre histoire où Julie Pissenlit, Mireille Soleil, Marius Cumulus et André Pommier prennent part à l'action. Les enfants de leur école visitent une manu-



facture de nuages. Tout se passe bien jusqu'à ce que Marius Cumulus s'appuie sur le clavier de l'ordinateur et dérègle la chaîne

de montage. Il faut vite trouver une façon de faire sécher ces milliers de nuages qui se fabriquent à une folle vitesse. Ensemble, les enfants trouvent toutes sortes de solutions et s'amusent à sauver ces nuages aux couleurs d'arc-en-ciel...

Dans cette histoire, la fantaisie sert de trame au caractère didactique de la collection. On peut la lire avec un certain plaisir puisque les enfants aiment énormément les catastrophes et adorent jouer les héros. Mais, encore une fois, les illustrations manquent de clarté et brouillent la lecture visuelle. Il faut beaucoup d'attention pour isoler certains éléments afin de les apprécier.

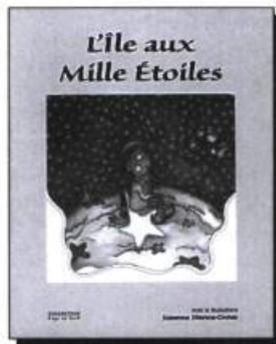
Ces deux volumes ont été produits en collaboration avec l'Agence de promotion économique du Canada atlantique; la production littéraire des Éditions d'Acadie bénéficie de l'appui du Conseil des Arts du Canada. Les albums s'inscrivent dans la collection «Coup de main» destinée à l'enseignement de l'entrepreneuriat à l'élémentaire et ils sont normalement accompagnés de guides pédagogiques.

Dominique Guy
Designer graphique

Suzanne Dionne-Coster
L'ÎLE AUX MILLE ÉTOILES
UNE MAISON POUR MANON

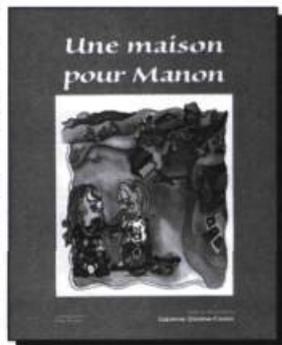
Illustré par l'auteur
Éd. d'Acadie, coll. Coup de main,
1996, 32 pages.
5 à 8 ans, 7,95 \$

Ces deux ouvrages sont destinés à promouvoir la collaboration et l'esprit d'entreprise chez les enfants de cinq à huit ans. Pour ce faire, on a fait appel à un langage très actuel. Dans *L'île aux mille étoiles*, quatre enfants viennent au secours de Claire de Lune, isolée sur son astre en perte totale d'énergie. Ils utilisent tous les moyens techniques à leur disposition pour parvenir à leurs fins. On parle donc d'ordinateur, de courrier électronique, de télécopieur, d'utilisation des médias, de messageries, pour enrober une histoire tout à fait farfelue et qui rejoint l'imaginaire et les préoccupations des enfants de cet âge, notamment celles ayant trait aux étoiles, aux autres planètes,



à la vie... ailleurs! Un agréable moyen pour introduire les nouvelles technologies auprès des plus jeunes et de leur montrer à les utiliser dans un but de coopération.

Dans *Une maison pour Manon*, la collaboration, encore une fois, est mise à contribution. Dans cette histoire, très actuelle – on n'a qu'à penser au déluge du Saguenay-Lac-St-Jean –,



les quatre protagonistes viennent en aide à la jeune Manon qui a perdu sa maison lors d'une tornade. Les enfants doivent donc faire preuve de débrouillardise, d'originalité, de constance; ils doivent surtout ne pas se laisser décourager lorsque leur première idée ne s'avère pas aussi bonne qu'ils ne l'avaient espéré! Le texte est simple, vivant et amusant. Les illustrations à la Picasso, un peu trop surréalistes, risquent de dérouter les plus jeunes, même si on y trouve mille détails très amusants pouvant faire l'objet de jeux d'observation. Les deux albums sont accompagnés d'un guide pédagogique destiné aux enseignants, mais ils peuvent très bien être consultés sans cet outil.

Corinne de Vailly
Pigiste

Christiane Duchesne
QUI A PEUR LA NUIT?

Illustré par Doris Barrette
Éd. Scholastic
1996, 32 pages.
5 à 8 ans, 8,99 \$

Et vous, avez-vous peur la nuit? Moi oui, lorsque, comme Maurice le chat, je m'invente des histoires à dormir debout. Mais ces histoires n'ont évidemment rien à voir avec les véritables histoires d'horreur que vivent des milliers de gens. Maurice le chat vantard, lui, n'a jamais peur et ne semble pas tout à fait croire ses quatre amis vagabonds quand ils lui racontent leurs nuits d'enfer. Orages, arbres qui bougent, craquements sinistres. Afin de les rassurer, il quittera la quiétude de la maison de ses maîtres et partira à leur recherche. Un orage éclatera, déversant sur sa tête toutes les peurs de la nuit. Il n'avouera rien à ses amis et gardera son rôle de protecteur.

Les illustrations à l'aquarelle de cet album ont beaucoup d'atmosphère. Baignés par la lumière de la nuit, escaliers, meubles, maisons et arbres se tordent et se penchent. Les ombres se font menaçantes. Lorsque le jaune du soleil caresse le paysage, il efface la peur. La vie semble alors plus douce pour tous les chats. Les illustrations parlent bien.

Le texte de Christiane Duchesne parle trop. D'abord, elle emploie le vieux truc de la répétition d'événements. Par trois fois les chats demanderont à Maurice s'il lui arrive d'avoir peur. Enfin, à la troisième fois, le propos s'ouvre sur les sentiments des chats et sur leurs aventures terrifiantes. Et puis, nous aurons droit à l'histoire de Maurice qui vivra les angoisses que viennent de raconter ses compagnons. On tourne en rond, quoi! Le tout se termine par un dénouement brumeux... que certains appelleront une fin ouverte. À chacun son opinion.

Bref, de très belles illustrations mais un texte décevant.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Troon Harrison ÉRIC EST ALLERGIQUE

Traduit par Cécile Gagnon
Illustré par Eugénie Fernandes
Éd. Scholastic
1996, 32 pages.
5 à 7 ans, 7,99 \$

Avec ce titre terre à terre et, ma foi, plutôt ennuyeux, il n'y a aucun doute quant au thème de cet album. Heureusement, le livre est meilleur que le titre.

Éric adore les animaux. Il a un chien, une chatte et des chatons, et des cochons d'Inde. Il s'occupe bien de tous ses amis. Ils sont de tous ses jeux et couchent même dans sa chambre. Et puis un jour, Éric se met à éternuer et à avoir de la difficulté à respirer. Le médecin lui apprend qu'il a des allergies et qu'il ne doit plus vivre avec des animaux à poil. C'est la catastrophe pour lui. Après avoir donné chien, chats et cochons d'Inde, il finira par se consoler un peu et découvrira qu'il aime bien les poissons, les crapauds et les tortues.

Les allergies, pour bien des enfants, c'est un véritable drame. Ce livre à caractère pédagogique pourra les aider à apprivoiser cette situation qui les prive sou-

vent d'un précieux confident. Racontée avec sobriété et sensibilité, collée à la réalité de l'enfant, cette histoire saura toucher le cœur. Les teintes harmonieuses à tendance pastel des illustrations, leur dessin bien maîtrisé invitent le lecteur à voyager dans l'intimité du jeune garçon. Les sentiments des personnages passent sur leurs visages. Nous voyons évoluer Éric au jour le jour. Nous le voyons s'adapter petit à petit à quelque chose qu'il ne pourra changer.

Bref, un titre sans saveur mais efficace et une histoire pleine de renseignements.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

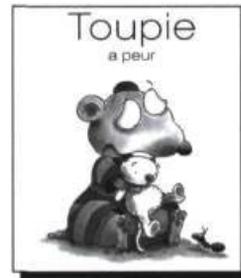
Dominique Jolin LE BOBO DE TOUPIE TOUPIE A PEUR

Illustrés par l'auteure
Éd. Héritage, coll. Toupie,
1996, 16 pages.
18 mois et plus,
5,99 \$

Tout rond, les yeux comme des balles de ping-pong et le museau rose, Toupie, le bébé souris, entre sur la scène de la littérature jeunesse avec tambour et trompette, effervescence et bonheur. Dynamiques à souhait, les illustrations aux couleurs vives et nuancées et les textes simples et efficaces nous lancent sur le chemin des émotions enfantines où, à certains jours, les larmes deviennent des rivières.

En courant avec Binou, son inséparable chat, Toupie tombe et se fait mal. Son genou est rouge. Il pleure. Pour le consoler, Binou lui met un pansement. Ensuite, ce sera au tour de Toupie d'en mettre un à son ami. Cela deviendra un jeu bien rigolo... jusqu'à la prochaine peine. Dans la deuxième histoire, Toupie a bien peur lorsqu'une fourmi grimpe sur lui. Il pleure. Mais voilà que la fourmi décide de danser sur Toupie, ce qui le chatouille et le fait rire aux éclats. Et Toupie découvre qu'il aime les fourmis... autant que les pansements.

Ces albums sont terriblement séduisants, certes, mais ils ont surtout la qua-



lité de mettre réellement le personnage dans son environnement, un environnement qui semble parfois bien menaçant pour Toupie qui ne connaît encore

que très peu de choses. Soutenu par Binou qui ne le quitte jamais, Toupie explore le monde et, devant la nouveauté ou le malheur, il réagit en pleurant. Puis il apprend à tirer parti de l'aventure et il oublie sa peine. N'est-ce pas une leçon de vie positive?

Toupie joue dans le sable, danse, court, pleure, rit et s'amuse avec ses amis. Toupie est présent à chaque instant, comme les enfants le sont, comme nous devrions tous l'être.

Des albums irrésistibles et essentiels. Merveilleuse Dominique Jolin!

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

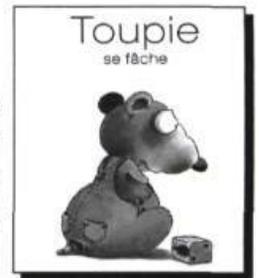
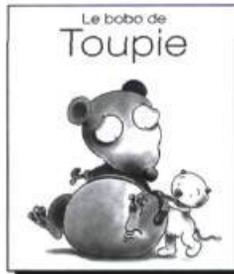
Dominique Jolin TOUPIE SE FÂCHE TOUPIE DIT BONNE NUIT

Illustrés par l'auteure
Éd. Héritage, coll. Toupie,
1996, 16 pages.
18 mois et plus,
5,99 \$

Dans ces deux nouveaux livres de Dominique Jolin, les illustrations sont si vivantes qu'on a l'impression d'être au cinéma

muet. Le propos est bruyant, l'action bien enchaînée. Les images, immobiles et silencieuses, sont pleines d'humour, de tendresse et de simplicité. Derrière les expressions qui animent les personnages se cache toute une gamme d'émotions. Concentration, détente, étonnement, mécontentement, colère, rigolade, plaisir, fatigue, espoir, désespoir, découragement, bonheur et tendresse se lisent si facilement que les enfants n'ont presque pas besoin des mots pour saisir l'histoire, il leur suffit de regarder... et de raconter.

Binou ne veut pas dormir. Alors Toupie apporte un oreiller, puis un verre d'eau.



Il raconte une histoire, il chante «Fais dodo», il berce Binou. Rien n'y fait, Binou pleure toujours. À court d'idées, il le prend dans ses bras, lui donne un bisou et... Binou s'endort!

Dans l'autre livre, c'est Toupie qui se fâche. Il empile les cubes et fait une colère lorsqu'ils tombent. Binou empile les cubes à son tour et il est tout surpris de les voir s'écrouler. Puis, ils éclatent de rire tous les deux et découvrent le plaisir de faire patatras.

Il existe beaucoup de livres colorés et amusants illustrant les apprentissages de l'enfant, mais peu d'illustrateurs réussissent à rendre aussi tangibles les émotions de leurs personnages. Chapeau à Dominique Jolin pour ces petits cadeaux qui méritent d'être manipulés, regardés... ou croqués comme des bonbons!

Dominique Guy
Designer graphique

Richardo Keens-Douglas LE MYSTÈRE DE L'ÎLE AUX ÉPICES

Traduit par Raymonde Longval
Illustré par Annouchka Galouchko
Éd. Annick Press
1992, 32 pages.
4 ans et plus, 6,95 \$

Il fait chaud et tous les parfums des Antilles flottent dans cet album aux couleurs riches de lapis-lazuli, de mandarine, de mangue et de grenade. Regorgeant de détails, de textures, de personnages, d'objets, les illustrations d'Annouchka Galouchko donnent bien l'impression d'effervescence qui règne là-bas. Cependant, à cause de cette surcharge d'éléments, l'œil ne sait plus où se poser. Cela nuit à la lecture de certaines images, donc à leur compréhension. Mais leur exploration en vaut vraiment la peine.

Aglo et Pétale, comme Petite Mama, croient à l'existence de la Princesse Muscade. Encouragés par la vieille dame, les enfants partiront à sa rencontre. Seul Aglo verra la princesse et il dévoilera aux habitants du village qu'elle a des diamants dans les cheveux. Plus ou moins sceptiques, les gens suivront Aglo et Pétale espérant rapporter les pierres précieuses. Bien sûr, la princesse aux cheveux pleins de rosée apparaîtra aux deux enfants au cœur pur, mais les cupides ne

verront rien. Petite Mama quittera sa montagne, laissant sa terre et tous ses arbres fruitiers à Aglo et Pétale.

Pour que nous savourions chaque mot, l'auteur nous fait partager l'atmosphère de son enfance en racontant cette histoire avec lenteur et tendresse. Il nous invite à découvrir les odeurs et les couleurs qui l'ont marqué. C'est une invitation au voyage...

Malheureusement, la mise en pages de cet album brise le charme. Les illustrations aux contours trop carrés sont souvent coupées par le pli de la page et les caractères typographiques manquent de force par rapport aux images. Un beau livre tout de même.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

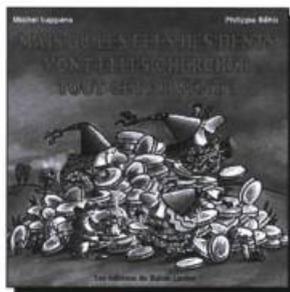
Michel Luppens MAIS OÙ LES FÉES DES DENTS VONT-ELLES CHERCHER TOUT CET ARGENT?

Illustré par Philippe Béha
Éd. du Raton Laveur
1996, 24 pages.
3 à 8 ans, 7,95 \$

Long titre, mais question tellement essentielle dans la vie! Dans la vie d'un enfant, j'entends. Car qui ne s'est pas posé – ou n'a pas posé à ses parents – un jour cette question?

Michel Luppens ne répond pas à la question de la couverture. Pire encore : il en pose une nouvelle à chaque page... à laquelle il ne répond pas non plus. Merveilleux! Que de discussions hautement philosophiques en perspective!

On ne peut pas en dire vraiment plus sur les textes. Pas nécessaire : les illustrations parlent par elles-mêmes et, c'est bien connu, une image vaut mille mots. Chaque page étant envahie de dessins aux couleurs vives qui donnent l'impression de déborder du livre, l'enfant qui ne sait pas encore lire les mots peut «lire» les images et se raconter lui-même sa propre histoire... et se donner ainsi sa propre liberté d'expression.



Personne, ni enfant ni adulte, ne peut prendre connaissance de tous les détails en une seule lecture. Et c'est là qu'est tout le plaisir : à chaque fois, une nouvelle histoire. Et pour cela, il faut rendre hommage à l'esprit débordant d'imagination de Philippe Béha qui, d'une seule phrase de l'auteur, a su remplir avec autant d'intensité les pages mises à sa disposition. Et parfois, certains petits détails anodins (pour l'œil de l'adulte) accrochent particulièrement; celui qui a retenu mon regard, c'est le face-à-face de l'escargot avec le tube de dentifrice enroulé, dans l'avant-dernière illustration. À découvrir à tout prix.

Ginette Girard
Infographiste

Murielle Larochelle COMMENT J'AI ARRÊTÉ LA SUCETTE

Illustré par Marc Cuadrado
Éd. du Raton Laveur, coll. 3 à 8 ans,
1996, 24 pages.
3 à 8 ans, 7,95 \$

Je suis une accro du café... décaféiné. Pas trop grave. Avant c'était la cigarette. Pour le héros de cette histoire décapante et hilarante, c'est la sucette. Il faut dire que le héros est un bébé, un bébé qui joue dans son parc avec un microscope et un ordinateur. «Tout a commencé à ma naissance, quand ma mère, la première fois, m'a donné le sein. Là, tout contre elle, j'étais bien.» Et voilà, le pauvre marmot est malgré lui entraîné dans le vice. Il nous raconte, avec moult détails, sa déchéance et ses nombreuses tentatives pour se libérer de cette habitude qui ne pourrait que le mener à une existence misérable et honteuse. Exagéré, vous dites? Eh bien oui, et pour notre plus grand plaisir!

Fou, fou, fou! Tout dans cet album fait sourire ou rire. Simple et limpide, le texte est jumelé à des illustrations expressives et exubérantes. Entre les deux s'établit un dialogue qui nous fait même parfois carrément s'esclaffer. Il faut voir la page de la salle d'attente du pédiatre. Un pur délice... et délire!



Oui, *Comment j'ai arrêté la sucette* est une réussite totale. Il marquera autant l'enfant que l'adulte et laissera dans l'esprit de chacun le désir de le relire et le relire encore. Mais n'ayez crainte, le danger ne croît pas avec l'usage. À moins que vous ne considériez que rire est mauvais pour la santé. Non! Alors pourquoi vous en priver? Courez vite acheter cet album!

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Danielle Marcotte
**POIL DE SERPENT,
DENT D'ARAIGNÉE**

Illustré par Stéphane Poulin
Éd. Les 400 coups
1996, 32 pages.
8 à 12 ans, 14,95 \$



Voici un album pour les passionnés de noires histoires de sorcellerie et d'histoires anciennes. Stéphane Poulin nous livre des illustrations magnifiques et terrifiantes. L'atmosphère y est si intense que nous sommes secoués par des frissons. Ses illustrations nous font pénétrer dans un univers ténébreux et troublant où sont palpables la peur et l'incertitude.

Poil de serpent, dent d'araignée constitue une réédition, texte et illustrations de *Par la bave de mon crapaud*, publié en 1984 aux Éditions Ovale. Puisant dans les anciens récits de la Nouvelle-France, cette version plus traditionnelle raconte la mésaventure de Charles Robidoux et du soldat sorcier Beaufort. La sorcellerie y est présente dans sa forme la plus sombre...

En 1742, dans les alentours du faubourg Saint-Joseph, Charles Robidoux vit avec sa fille Florentine. Celle-ci se sauve à toutes jambes de la maison quand son père veut la battre encore une fois. Sa cassette d'or a disparu et il accuse sa fille d'en être la coupable. Près de l'étang, elle fait la connaissance de Crapoussin. Malgré l'allure effrayante et repoussante du batracien, Florentine accepte l'aide qu'il lui offre pour trouver le coupable et

confondre son père. Magie noire et sorcellerie entrent dans l'histoire, et Charles Robidoux reçoit une punition digne de ces méfaits! Florentine est enfin libérée de la violence de son père. Mais sa crainte des «grichous» est désormais si grande qu'aucun détour n'est trop long pour éviter le chemin de l'étang...

Dominique Guy
Designer graphique

Robert Munsch
LES FANTASIES D'ADÈLE

Illustré par Michael Martchenko
Éd. La courte échelle, coll. Drôles d'histoires,
1997, 24 pages.
2 à 7 ans, 4,95 \$



L'auteur de cet album avait entre les mains un thème amusant et des plus fantaisistes : la quête d'originalité des jeunes et leur désir de se démarquer des autres enfants. Malheureusement, ce dernier a lui-même manqué de hardiesse en se limitant à une seule situation qui revient sans cesse tout au long du récit, soit les différentes coiffures qu'Adèle adopte pour marquer sa différence. Elle échouera chaque fois, puisque ses copains d'école et même sa maîtresse la déjoueront, en imitant constamment le fruit de ses innovations. Ce thème de l'originalité aurait pu être exploité sous différents registres, surtout qu'à cet âge les petites filles ont l'imaginaire bien éveillé et nul doute que leur souci de l'inédit pourrait les mener très loin.

L'agacement ultime causé par cet album survient lorsque les mêmes phrases se répètent, inlassablement, au fil des pages. Telles des automates, la petite Adèle et sa mère nous offrent à chaque page les répliques suivantes : «C'est ma queue de cheval, leur répond Adèle, et moi, je l'aime beaucoup», «Mais voyons, Adèle, dit sa maman, il n'y a pas d'autre endroit où l'on peut faire une queue de cheval.» C'est vraiment sous-estimer l'intelligence des enfants que de leur imposer un vocabulaire aussi réduit.

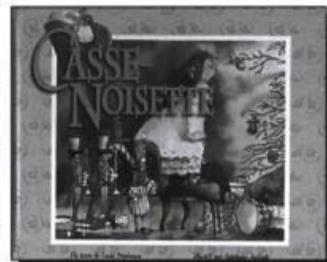
Les illustrations ternes et sans relief supportent tout au plus le texte et ne

contribuent nullement à stimuler l'imaginaire de l'enfant. Les illustrations n'apportent rien que l'on ne sait déjà à la lecture du texte. Manifestement, cet album ne possède pas les qualités requises pour épater et étonner les enfants qui se lasseront rapidement de cette histoire plutôt simplette et prévisible. Et je ne crois pas qu'ils désirent «se faire raconter encore et encore...» *Les fantaisies d'Adèle*, comme le souligne l'éditeur dans son communiqué de presse.

Catherine Fontaine
Pigiste

Lucie Papineau
CASSE-NOISETTE

Illustré par Stéphane Jorisch
Éd. Héritage
1996, 96 pages.
4 à 8 ans,
14,95 \$



Ce conte traditionnel mis en musique, dansé, écrit et réécrit de nombreuses fois opère toujours sa magie. Dans la préface, Fernand Nault, chorégraphe aux Grands Ballets Canadiens, rend un hommage particulier aux concepteurs de cet album. Sous la plume de Lucie Papineau et les pinceaux de Stéphane Jorisch, *Casse-Noisette* se refait une beauté et rajeunit pour le plus grand plaisir de tous. Les aquarelles, où les personnages sortent, dépassent du cadre comme pour nous inviter à la fête, sont à la fois le portrait d'une société vieillotte et révolue et une incitation au rêve et à la magie, grands pourvoyeurs de joie toujours renouvelée. Le texte, mis en colonnes, ressemble aux strophes d'une chanson. Il n'y manque que la musique. Quoique... lorsqu'on ouvre l'album, on a l'impression d'entendre les accents de la valse, du cotillon ou de la gigue. Lucie Papineau a réussi avec des mots simples (jamais simplistes) à garder l'esprit, le sens de ce conte de Noël, tout en le rendant accessible à nos jeunes enfants. Une seule remarque cependant : il n'est pas évident pour le jeune lecteur de décoder le texte en deux colonnes. Il risque d'être dérouté de prime abord, ne sachant pas s'il doit lire de gauche à droite ou de haut en bas.

Louise Champagne
Pigiste

Kenneth Oppel
L'ÉTOILE DE NOËL

Illustré par Kim LaFave
Éd. Scholastic
1996, 32 pages.
5 à 8 ans, 7,99 \$



Nous voici à nouveau plongé dans l'atmosphère de Noël. Dans la nuit bleutée, un berger

grogne et ronchonne. Ses deux amis sont partis vers Bethléem parce qu'ils ont vu des anges. Zacharie s'insurge, puis des signes l'amènent à penser qu'il devrait partir lui aussi. Mais il a ses moutons à garder. Il hésite... et part avec eux!

Sous l'apparence de toutes sortes de personnages, un ange aide le berger à parcourir le chemin avec ses moutons et le guide vers Bethléem. L'atmosphère est chargée de mystère et de poésie. La couleur bleutée des illustrations est enveloppante comme une douce nuit. Le charme opère davantage là où les illustrations occupent les pages entières tout en débordant sur celles qui suivent que lorsqu'elles sont recadrées dans une forme abstraite qui en limite la portée. Les moutons envahissent chaque page; ils sont là, tantôt groupés, tantôt dispersés. Ils apportent une touche d'humour à cette belle histoire. Le texte est agréable à lire et, retournant à ses origines, il se termine par le verset de saint Luc, chapitre 2, 8-14.

Vers la fin de son voyage, l'ange apparaît à Zacharie. On sait à ce moment qu'il trouvera l'étable et qu'il y découvrira la raison de son voyage. Mais voilà, le livre se termine ici. Et c'est à nous d'imaginer la dernière scène où l'enfant dort entre le bœuf et l'âne gris...

Dominique Guy
Designer graphique

Gilles Tibo
LE DODO DES ANIMAUX

Illustré par Sylvain Tremblay
Éd. Héritage, coll. Petits secrets bien gardés,
1996, 24 pages.
3 à 8 ans, 7,99 \$



Si ce bel album offre des histoires à lire avant de s'endormir, ce n'est surtout pas pour faire dormir les enfants debout. Au contraire. Ils découvriront les secrets d'alcôves et de chambres à coucher de certains animaux. Ainsi, le lion enlève et brosse sa perruque, astique sa couronne et dépose ses canines dans un verre d'eau avant de chasser toutes les souris de sa chambre. Alors seulement, il peut dormir comme un roi. La girafe adulte, elle, doit empiler dix-neuf oreillers pour reposer sa tête et éviter de souffrir de torticolis. La tortue s'endort lentement et rêve lentement de devenir un très méchant crocodile, alors que ce dernier enlève ses dentiers et brosse ses trente-trois dents du haut, ses trente-trois dents du bas ainsi que ses orteils avant de s'endormir, ses gros dentiers trempant dans un verre d'eau où nage un poisson rouge. Le mouton compte les petits enfants de toutes les couleurs quand le sommeil tarde à venir. L'album se termine sur une question : «Et toi? Comment dors-tu?» Gilles Tibo s'est visiblement amusé à attribuer aux animaux certaines manies et habitudes humaines. Les illustrations de Sylvain Tremblay reproduisent non seulement le texte, mais ont aussi leur propre univers imaginaire. Chaque chambre à coucher est personnalisée. Le poisson rouge a accroché au mur de verre de son bocal un tableau illustrant un ver au bout d'un hameçon. Sur sa table de chevet, un homme-grenouille nage dans son aquarium. Le serpent s'est réfugié dans un tuyau aux multiples coudes; un oreiller est glissé sous sa tête, un autre sous le bout de sa queue. Une photo d'un charmeur de serpents est appuyée au tuyau et, un peu plus loin, une souris dort sous son sombrero. La complicité de l'auteur et de l'illustrateur est évidente; sans elle, l'album ne serait pas aussi réussi.

Si ce bel album offre des histoires à lire avant de s'endormir, ce n'est surtout pas pour faire dormir les enfants debout. Au contraire. Ils découvriront les secrets d'alcôves et de chambres à coucher de certains animaux. Ainsi, le lion enlève et brosse sa perruque, astique sa couronne et dépose ses canines dans un verre d'eau avant de chasser toutes les souris de sa chambre. Alors seulement, il peut dormir comme un roi. La girafe adulte, elle, doit empiler dix-neuf oreillers pour reposer sa tête et éviter de souffrir de torticolis. La tortue s'endort lentement et rêve lentement de devenir un très méchant crocodile, alors que ce dernier enlève ses dentiers et brosse ses trente-trois dents du haut, ses trente-trois dents du bas ainsi que ses orteils avant de s'endormir, ses gros dentiers trempant dans un verre d'eau où nage un poisson rouge. Le mouton compte les petits enfants de toutes les couleurs quand le sommeil tarde à venir. L'album se termine sur une question : «Et toi? Comment dors-tu?» Gilles Tibo s'est visiblement amusé à attribuer aux animaux certaines manies et habitudes humaines. Les illustrations de Sylvain Tremblay reproduisent non seulement le texte, mais ont aussi leur propre univers imaginaire. Chaque chambre à coucher est personnalisée. Le poisson rouge a accroché au mur de verre de son bocal un tableau illustrant un ver au bout d'un hameçon. Sur sa table de chevet, un homme-grenouille nage dans son aquarium. Le serpent s'est réfugié dans un tuyau aux multiples coudes; un oreiller est glissé sous sa tête, un autre sous le bout de sa queue. Une photo d'un charmeur de serpents est appuyée au tuyau et, un peu plus loin, une souris dort sous son sombrero. La complicité de l'auteur et de l'illustrateur est évidente; sans elle, l'album ne serait pas aussi réussi.

Louise Champagne
Pigiste

Gilles Tibo
SIMON ET LA CHASSE AU TRÉSOR

Illustré par l'auteur
Éd. Livres Toundra
1996, 24 pages.
3 à 6 ans,
10,95 \$



Simon repart une autre fois vers une de ses conquêtes symboliques. Cette fois-ci, il cherche un trésor. En chemin, il fait la rencontre d'un papillon, d'une tortue, d'un écureuil, d'un orpailleur et même d'un fantôme. Dans sa quête, il découvre qu'il existe un trésor pour chacun. Il suffit de le suivre pour comprendre qu'il y en a un qui nous appartient. À nous de le découvrir.

Les albums de Simon sont traduits en huit langues. Ils nous entraînent vers des quêtes de l'imaginaire ou tout simplement vers une réflexion sur la vie. Au-delà de l'histoire, il y a l'essence même du propos. Simon a la couleur de l'univers. Les lieux et les paysages ne sont pas d'ici ni d'ailleurs. Ses vêtements, ses jeux, ses rêves sont ceux des enfants de partout et de nulle part.

Les illustrations elles-mêmes sont universelles. Elles appartiennent à tous ceux qui les choisissent. La palette de couleur de Tibo est toujours aussi riche. Ma principale ré-

À l'honneur

Un prix international pour Michèle Lemieux

Le Prix de la Foire de Bologne, catégorie fiction, jeunes adultes, a été décerné à Michèle Lemieux pour son album *Gewitternacht, Nuit blanche* publié en Allemagne chez Beltz und Gelberg. Le prix lui a été remis le 10 avril, au cocktail d'ouverture de l'Exposition des Illustrateurs, dans le cadre de la Foire du Livre de Jeunesse. Le jury, composé de spécialistes allemand, italien, espagnol, états-unien et britannique, a apprécié les illustrations, à la fois humoristiques et intelligentes, par le biais desquelles l'album pose des questions éternelles sur la condition humaine.



Vient de paraître

Communication-Jeunesse présente un répertoire regroupant **58 animatrices et animateurs** expérimentés voués à la promotion de la lecture et de la littérature pour la jeunesse.

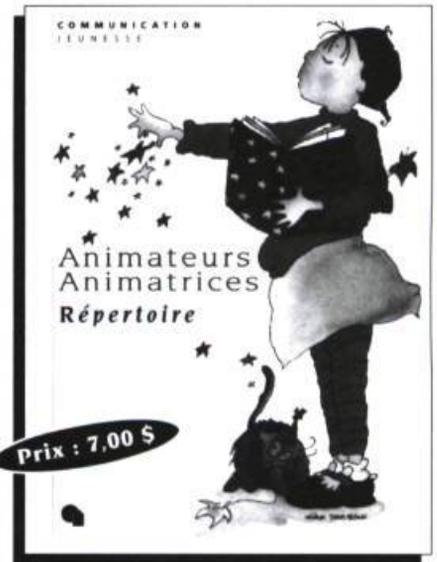


ILLUSTRATION: HÉLÈNE DESPUTEAUX

142 ateliers pour les jeunes, 23 ateliers de perfectionnement et de formation pour les adultes, des références et des coordonnées à profusion.

Communication-Jeunesse offre également du matériel d'animation et de nombreux services dont l'aide à la formation de clubs de lecture (Livromagie et Livromanie).

Pour nous rejoindre :

Communication-Jeunesse

5307 Saint-Laurent

Montréal (Québec) H2T 1S5

Téléphone : (514) 273-8167

Télécopieur : (514) 271-6812

Adresse électronique :

<http://www.alexandrie.com/CI/>



LIVRES-CASSETTES

Paul Buissonneau
PICOLO ÉCOLO!

Illustré par Anne Côté
Éd. Coffragants
1996.
5 ans et plus, 9,95 \$



Picolo nous revient avec cette cassette comprenant deux histoires de quinze minutes. Sa voix est toujours la même, pleine de vie et d'intonations de toutes sortes. Il nous revient «dans un boîtier» sous forme de cassette audio. L'histoire qu'il nous raconte est celle de sa rencontre avec monsieur Pic-Bois. Celui-ci est le seul survivant d'un feu de forêt et il en veut terriblement à l'allumette d'avoir tout détruit autour de lui. Picolo lui explique que le vrai responsable est plutôt celui qui a allumé l'allumette. Et dans un geste d'espoir, Picolo apporte à monsieur Pic-Bois des graines pour reboiser la forêt.

L'autre histoire est celle d'une grenouille et d'un petit poisson «poète» vivant seul dans le Saint-Laurent. Le fleuve est pollué, très pollué. La situation paraît sans issue. Un appel au secours est lancé aux enfants, leur unique espoir.

Le fleuve Saint-Laurent, malgré sa dégradation, n'a pas encore connu cet exode de tous les poissons décrit dans le texte. Quand l'histoire dépasse la réalité, l'utilisation d'un lieu connu me semble apporter une certaine confusion entre cette même réalité et le monde imaginaire présenté. Malgré cela, le thème n'en demeure pas moins pertinent et les malheurs du petit poisson fort troublants.

Les voix des comédiens donnent vie et couleur au texte. La musique d'Alexandre Stanké et les sons créent une ambiance agréable. Et les superbes illustrations du boîtier nous invitent à la rêverie. Je retrouve avec joie le Paul Buissonneau de mon enfance et je crois que c'est aussi avec plaisir que les enfants feront sa connaissance de même que celle des autres comédiens : Christine Olivier, Pascale Montpetit et Benoît Brière.

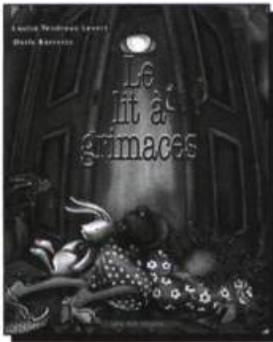
Dominique Guy
Designer graphique

serve se situe sur le plan du traitement particulier de l'aérographe qui prédomine parfois sur le dessin et le rend plus technique qu'évocateur. Mais tous les amoureux des illustrations de Tibo et de ses contes fabuleux aimeront sûrement cet album où Simon nous entraîne une fois de plus dans son univers bien à lui.

Dominique Guy
Designer graphique

Louise Tondreau-Levert
LE LIT À GRIMACES

Illustré par Doris Barrette
Éd. Les 400 coups
1996, 32 pages.
3 à 8 ans, 8,95 \$



Pastille a trop grandi... ou son lit est devenu trop petit! Il lui en faut un nouveau qui soit assez grand pour faire des culbutes et rêver avec Grosse-Bedaine, Boule-de-Laine, Croque-mitaine et son inséparable couverture fleurie.

Alors Pastille en choisit un très grand avec de hautes colonnes entourées de plantes grimpantes. Dans le tissu du ciel de lit se dessinent bien curieusement des grimaces très laides aux longues moustaches. Pastille ne veut en aucun cas dormir dans ce lit qui lui fait peur. Tous essaient de la convaincre. Inlassablement, elle s'endort sur le tapis, jusqu'au jour où Fonzine s'y installe et fait disparaître les vilaines grimaces avec... ses grosses fesses!

Comme vous le voyez, le propos déborde d'imagination. Les illustrations sont amusantes mais elles gagneraient à être plus stables. Le mouvement créé par le tourbillon d'objets et par les lignes de perspectives arrondies et souples n'offre pas beaucoup de points d'appui à l'œil. Par contre l'espace occupé par les illustrations, le dynamisme des différentes pages et les petites illustrations clin d'œil qui s'ajoutent sont autant d'éléments qui rendent la mise en pages intéressante et fort réussie. Le texte est très simple et parfois répétitif. Les mots choisis s'adressent indéniablement aux jeunes enfants. Voilà donc une histoire un peu abracadabrante, avec des illustrations un peu... abracadabrantes!

Dominique Guy
Designer graphique